

# Présentation

*«Il existe certes la possibilité, abstraite pour l'heure, que le nombre des humains devienne si grand qu'il faille poser des limites à leur multiplication. Mais, si la société communiste devait à un moment donné se trouver obligée de régler également la production d'hommes après avoir déjà réglé la production des choses, on peut affirmer que c'est précisément cette société -et cette société seule- qui pourra s'en acquitter avec succès... De toute façon, ce sera l'affaire de ces générations de décider si, quand et comment elles voudront le faire, et quels moyens elles entendront employer à cet effet. Je ne me sens pas appelé à faire des propositions ou à donner des conseils à ce propos. Alors les humains seront certainement pour le moins aussi intelligents que nous.»*

(Engels à K. Kautsky, 1<sup>er</sup> Février 1881.)

**L**e meilleur des mondes capitalistes a beau se vouloir l'horizon indépassable de l'humanité, le retour cyclique des crises et la crainte associée d'un resurgissement du spectre prolétarien bousculent tout aussi

régulièrement les certitudes des temps de prospérité. La surpopulation est, entre autres, rendue responsable des pénuries<sup>1</sup>.

*«Résoudre la croissance de la population est un préalable à la solution d'autres problèmes»* prétend ainsi John P. Holden, professeur de gestion des énergies et des ressources à l'Université de Berkeley dans le Business Week du 29-8-94.

D'éternel, les zéloteurs du MPC<sup>2</sup> en arrivent presque à le juger non pas transitoire car rien, aucune société, ne saurait lui survivre, mais tout simplement mortel, englouti avec ses richesses par les populations dont il voulait précisément le bien. Le scénario catastrophe cherche à solidariser la classe ouvrière et les masses opprimées au destin du capital, sa sauvegarde conditionnerait leur propre survie. Prétendument menacé par un bien aléatoire accroissement démographique sans limites, le capitalisme ressort durant les périodes de crise la vieille parade malthusienne pour freiner la production des hommes (marchandise force de travail), tout comme la dévalorisation du capital productif est nécessaire au commencement d'un nouveau cycle d'accumulation.

Ironie des temps, ce sont aujourd'hui les idéologues laïques qui invitent à endosser la robe de bure des pénitents au nom d'une meilleure qualité de la vie, de la libération de la femme, d'une économie et d'une meilleure distribution des ressources, tandis que les fervents du Croissant et de la Croix coalisés assurent que Dieu, dans son infinie bonté, ouvrira toujours grandes les portes du Jardin d'Eden à ses ouailles. Croissez et multipliez-vous est leur devise.

Ce mélange des genres par lequel ledit pôle progressiste, laïque, scientifique<sup>3</sup> est obligé de fouiller les poubelles idéologiques fétides de l'Eglise, bégayant un de

<sup>1</sup> Or, *«la population ne pèse pas sur les moyens de subsistance mais sur ceux de l'emploi.»* (Engels à F.A. Lange. 29-3-1865.)

*«Ce sont les moyens de l'emploi, et non les moyens de subsistance qui font entrer l'ouvrier dans la catégorie de la surpopulation.»*

(Marx. Gründrisse, cité dans le recueil Critique de Malthus. Ed. Maspero P. 90.)

<sup>2</sup> Mode de Production Capitaliste.

<sup>3</sup>

Protagoniste de la raison raisonnable, l'écrivain Mario Vargas Llosa, dans une Tribune au Monde du 2-9-94, oppose au dogme catholique *«[ses] statistiques misérablement terre-à-terre, selon lesquelles cette décision (la procréation sans frein - NDLR -), convertie en une pratique généralisée, condamnerait des centaines de millions de femmes à une servitude animale et peuplerait la planète d'enfants misérables.»*

Batailler avec les chimères célestes dispense d'analyser dans les contradictions de la société capitaliste les causes, bien rationnelles au demeurant, d'un tel état de fait.

ses plus vils représentants, témoigne du présent vide de la pensée dans le camp bourgeois, incapable de produire une quelconque perspective stratégique semblable à celles qu'une légion de théoriciens de génie déploierent à l'aube de la société capitaliste.

La Conférence des Nations Unies sur la population et le développement qui s'est tenue au Caire début Septembre '94, signifie la tentative d'organiser à l'échelle mondiale et pour les prochaines années le marché de la force de travail.

Les thèses en débat traduisent les incertitudes de la présente période. En effet, si pour la première fois il y eut convergence dans la dernière crise de toutes les économies importantes, la désynchronisation dans les aires géographiques (prospérité pour l'une, crise pour l'autre) induit toutefois des nécessités démographiques différentes.

### **La prospérité est nataliste, la crise est malthusienne.**

*«La classe ouvrière ne périt pas, elle grandit, se renforce, mûrit, s'unit, s'instruit et se trempe dans la lutte. Nous sommes des pessimistes en ce qui concerne la féodalité, le capitalisme et la petite production, mais nous sommes d'ardents optimistes en ce qui concerne le mouvement ouvrier et ses buts. Nous posons déjà les fondations d'un nouveau bâtiment, et nos enfants le construiront. Voilà la raison et la seule pour laquelle nous sommes des ennemis inconditionnels du néo-malthusianisme, ce courant fait pour le couple petit-bourgeois, routinier et égoïste, qui marmotte avec effroi : Dieu fasse que nous-mêmes nous tenions, quant aux enfants, il vaut mieux ne pas en avoir. Bien entendu, cela ne nous empêche nullement d'exiger une suppression sans conditions des lois qui poursuivent l'avortement ou condamnent la diffusion d'œuvres médicales sur les moyens anticonceptionnels, etc. De telles lois ne sont que l'expression de l'hypocrisie des classes dominantes. Ces lois ne guérissent pas les tumeurs du capitalisme, mais les rendent particulièrement malignes, particulièrement pénibles pour les masses opprimées. C'est une chose que la liberté de la propagande médicale et la défense des droits démocratiques élémentaires du citoyen et de la citoyenne. C'en est une autre que la doctrine sociale du néo-malthusianisme. Les ouvriers conscients mèneront toujours une lutte impitoyable contre les tentatives d'imposer cette doctrine réactionnaire et poltronne à la classe la plus forte, la plus prête à de grandes transformations de la société moderne.»*

("Pravda" n°137. 11 juin 1913. in Lénine. Oeuvres. 4<sup>ème</sup> éd. russe. T. 19. P.P. 205-207.)

De plus, la période actuelle de convalescence (marasme, activité moyenne) est parcourue différemment par les Etats capitalistes de premier rang. Le marché mondial s'est relativement rétréci (diminution des échanges), de sorte que les spécificités nationales retrouvent leur dynamique propre.

Le ralentissement des taux d'accumulation, les secousses imprimées dans le corps social par les crises cycliques, dont la dernière s'avère -avec celle de 1981- la plus grave depuis la fin de la seconde guerre mondiale, incitent encore la bourgeoisie à la prudence.

*«Si, lors de la Conférence mondiale de la population de Bucarest, en 1974, certains avaient lancé le slogan : «le meilleur contraceptif, c'est le développement» aujourd'hui, l'idée admise serait plutôt l'inverse : «le principal moteur du développement, c'est la contraception», en quelque sorte, ou du moins le ralentissement de la croissance démographique.»*

(Le Monde du 30-08-94)

L'homme n'est nullement le fruit de l'amour ou du hasard, ni le signe d'une prédestination divine, mais bel et bien déterminé dès sa conception par le cycle économique du capital<sup>4</sup>. L'homme des temps de crise est une marchandise dévalorisée dont le capital régule le nombre vers le bas, par la guerre, le contrôle des naissances, la lutte contre l'étreinte sexuelle; celui des temps de prospérité est marchandise précieuse, par là prolifique, la fécondité est stimulée, l'émigration des populations encouragée.

Les thèses -apparemment opposées- nataliste et malthusienne qui font flèche de tout bois pour viser au coeur et séduire, invoquent à tour de rôle l'émancipation de la femme<sup>5</sup> ou le droit à une vie de qualité (généralement conçue d'après

---

<sup>4</sup> La dénatalité actuelle en Russie, proportionnellement plus importante que celle ayant eu lieu pendant la crise révolutionnaire, est l'expression, dans la sphère de la force de travail, de l'extrême gravité de la crise, la plus importante de toute l'histoire capitaliste de ce pays.

<sup>5</sup>

*«Chargée des soins de son ménage, la femme se trouve encore dans une situation gênée. Pour la libérer tout à fait et la rendre réellement l'égale de l'homme, il faut que l'économie soit collective et que la femme participe au travail productif commun. Alors la situation de la femme sera égale à celle de l'homme.»*

l'archétype étriqué du petit-bourgeois). En vérité elles chantent en canon la montée en puissance du capital et sa périodique chute catastrophique dans l'abîme de la dévalorisation. Le seul progrès authentique consisterait à découpler la reproduction de l'espèce humaine des cycles économiques.

*«Lénine examine également en liaison étroite avec ce problème la question de la natalité, s'indigne de l'appel lancé aux ouvriers par certains intellectuels de refuser d'avoir des enfants, qui sont, disent-ils, condamnés à la misère, à toutes sortes de maux. C'est une conception petite-bourgeoise. Les ouvriers voient les choses autrement. Les enfants sont notre avenir. Et en ce qui concerne la misère, c'est une chose que l'on peut supprimer. Nous luttons contre le capitalisme : une fois la victoire remportée, nous créerons un avenir radieux pour nos enfants.»*

(Nadejda Kroupskaïa. 30 novembre 1933.)

Cette tâche incombe exclusivement à la révolution communiste qui, en affranchissant la force de travail de son caractère de marchandise, en fera l'activité générique de l'homme et non plus un usage circonstanciel pour le profit.

La coalition religieuse, en faisant pression pour combattre sévèrement l'avortement, a déboussolé la conférence de ses objectifs. Le flottement des positions a entraîné un glissement insidieux d'une option initialement malthusienne vers une politique nataliste, avançant l'alibi des saintes écritures. Le tour de passe-passe idéologique a eu l'effet amusant de désigner les malthusiens laïques comme obscurantistes, égoïstes, tandis que la coalition religieuse était créditée d'un humanisme sans condition. L'économie capitaliste, en juge de paix impartial, donne toujours raison aux discours idéologiques en phase avec elle.

*«Le capital règle selon les exigences de son exploitation la production des forces de travail et des masses humaines exploitées.»*

(Marx. Le sixième chapitre inédit du capital. UGE p. 259.)

La Conférence a notifié de la sorte l'ajustement à opérer du marché de la force de travail, quittant la période de crise où la population était surnuméraire par rapport aux besoins productifs et entrant dans une période où l'optimisme des affaires entraînera vite une pénurie des forces de travail destinées à la valorisation

---

(Lénine. Les tâches du mouvement ouvrier féminin dans la République des Soviets. (discours prononcé à la IV<sup>ème</sup> Conférence des Ouvrières Sans-Parti de Moscou, 23 septembre 1919).)

ou à étoffer l'armée industrielle de réserve vouée à faire pression sur les salaires. L'émigration, le drainage de forces de travail vers les citadelles productives, participe aussi de la conjoncture haute.

**La surpopulation est fille de la surproduction** et tous les schémas prospectifs de régulation de celle-ci sont le pendant des actions contra-cycliques mises en oeuvre par les diverses sections nationales du capital social afin de relancer un nouveau cycle de valorisation. Par conséquent la "population mondiale" n'a aucune pertinence pour les communistes orthodoxes car uniformisant par addition d'atomes le heurt des classes sociales qui seules donnent une validité aux catégories de surnuméraires voire, symétriquement, de pénurie de forces de travail.

L'univers de la consommation, indiquait magistralement Marx, est celui des rentiers et des couches improductives, l'ouvrier autant que le surnuméraire y est persona non grata, cantonné dans la sphère productive ou condamné à dépérir dans ses marges, relégué en tous les cas à la contemplation du festin des maîtres.

Vaclav Smil, géographe de l'Université du Manitoba, ne dit pas autre chose si ce n'est avec un cynisme brutal, dans The Economist du 3 Septembre 94 :

*«Le monde produit de la nourriture à satiété, si le pauvre n'a pas suffisamment d'argent pour l'acheter ou si celle-ci ne peut l'atteindre, ce sont des problèmes différents.»*

Seuls les besoins solvables sont réels, lorsque les marchandises entrent dans la danse de la circulation. Or, les tambours de l'apocalypse d'une population en expansion permanente font entendre leurs roulements dans les campagnes terroristes à l'usage du prolétariat, supposé dilapider les ressources (elles aussi supposées être le bien commun à toute l'humanité). L'objectif inavoué est de décider à la place du prolétaire dans quelle mesure il est habilité à se reproduire, c'est-à-dire reproduire sa propre vie antagonique au capital.

Pour ce faire le MPC alterne sans vergogne la peur millénariste, naturellement systématisée par l'ignoble curé protestant, de populations parasites et l'apologie, nourrie par les mêmes articles de foi religieux de l'homme, capital le plus précieux, dont la croissance est preuve du message divin.

Ladite question immigrée n'a de sens que dans une théorie marxiste des populations dégagée des écrans de fumée idéologiques alternativement

progressiste et réactionnaire, chacun n'hésitant pas à emprunter dans l'argumentaire de l'autre.

\*

\*

\*